

Visite librement interprétée et texte « agréablement entrecoupé » par un Celte dénommé Patrick, compagnon de route des temps anciens mais tout de même pas immémoriaux... bien que sa prose le laisse supposer.. parfois...

Révélation au son des tondeuses

Il s'agit d'une version tout à fait partielle d'une aventureuse découverte en groupe...et qui ne concerne que nous, membres d'une petite équipe des Anciens de la Kevrenn Blouarzel...

Ce fait d'une actualité récente est appelé « Visite erratique de la Vallée des saints », ce qui est particulièrement original... et les quelques phrases qui suivent constituent le résultat d'une succession de mots griffonnés comme ça pendant la découverte de ce site particulier, et étonnamment entrecoupées d'échos d'un passé historique et de réminiscences légendaires...

Pour les lectrices et lecteurs qui ne situeraient pas l'endroit géographiquement... CARNOET est dans les Côtes d'Armor.. Quant aux plus curieux, ils trouveront tous les repères utiles dans le livre souvenir de l'endroit, et très certainement sur « la toile »

... Sans doute cela éveillera-t-il leur curiosité et s'ils se lancent dans l'aventure, alors ils ne seront pas déçus...

Un conseil cependant, ne croyez pas tout ce qui vous est raconté par les deux farceurs, auteurs des lignes suivantes...

Tout d'abord si on la précisait cette découverte ?

Nous les « débutants » constituant le gros de la troupe, tout naïvement nous pensions « descendre » dans cette vallée dont nous avons tant entendu parler... ben NON !

A l'arrivée, première surprise : les parkings se trouvant à mi pente... ascendante... quelque chose n'avait pas l'air de « coller » ... La vallée semblait monter et non descendre... mais avec les saints bretons dont certains étaient venus d'ailleurs, en auge de pierre à ce qu'il paraît, il faut s'attendre à sortir de l'ordinaire...

Prêts à tourner casaque, la présence de notre ami Guy, Guy Druais bien sûr, généreusement posté à l'accès aux lieux, devenait tout de même dissuasive pour envisager un éventuel renoncement... d'ailleurs son épouse lui avait donné pour mission de préparer la troupe moralement ! Certains éléments ,et non des moindres, étant encore sur la route, un soutien de la part d'une délégation des « primo- arrivés » (nous) allait être certainement nécessaire avant de devoir affronter, avec courage, la première difficulté des lieux.

Après réflexion, concernant Guy, c'est peut-être l'effort qu'il prévoyait pour lui-même face à cette perspective d'ascension pénible qui l'avait incité à être raisonnable en adoptant *sans trop de réticence* un temps de répit *le plus looonnnngtemps possible*.

C'est ainsi que lui et moi, son nouveau compagnon de route, sommes devenus équipiers de la « même cordée » ; nous avons donc affronté « de concert », avec courage (mais vitesse modérée) les premières pentes de la journée, celles qui allaient nous conduire non sans essoufflements répétés vers le fond, pardon ! vers le haut de la fameuse vallée inversée...

Notre élan généreux nous conduisit donc d'un seul trait (de type « pointillé » malgré tout) jusqu'aux bancs accueillants disposés près de l'entrée du site, entrée la plus élevée, du moins le pensions nous et même l'espérions nous !

Hélas ! trois fois HELAS ! Non loin de là, les ateliers réservés aux sculpteurs avaient déjà commencé leur journée... diffusant sans barrières, ni limites... le cri de souffrance de la pierre torturée, tranchée, défoncée de mille façons (remarquons que « mille » semble être le chiffre magique du site) ... prenant le pas sur le chant des oiseaux, et noyant généreusement les alentours de la poussière de ses souffrances...

C'est ainsi que soufflant telles des cornemuses, vous savez celles plongées dans la mélodie pleine d'enthousiasme du triomphe des sonneurs

marquant l'apogée de tout festival breton qui se respecte...ce que certains baptisent LE FINAL et que les malveillants surnomment le TINTAMARRE...

Nos délicates oreilles musiciennes reçurent ainsi le baptême du lieu...

Cette « vallée inversée » puisqu'il faut enfin l'admettre, est comme vous l'avez compris une sérieuse et rude colline plus habituée tout au long des siècles au bruit des paisibles pas et des puissantes mâchoires des troupeaux de bovins fréquentant ses flancs depuis au moins... l'antiquité.

D'ailleurs pour rester à ces nobles races, nous observerons plus tard que l'un de ces aimables ruminants a choisi la solitude en s'installant dans l'herbe grasse et généreuse du lieu et ceci pour l'éternité, mais ... patience n'allons pas trop vite, nous ferons sa connaissance plus tard dans l'après-midi...

Il lui aura fallu quelques temps à notre chère terre bretonne pour accepter cet envahissement, heureusement progressif, mais elle en a vu d'autres !

Le chant des coupeuses d'herbes folâtres...

Après avoir profité béatement du panorama sobrement décrit ci-avant, nous nous laissions petit à petit envahir par des rêves... quand doucement puis de manière lancinante nous nous sentîmes envahir par des voix du passé le plus lointain qui nous nous murmurèrent (il faut imaginer la voix venant de très très très loin et s'imposant progressivement à nos oreilles interloquées...):

« Je suis le Druide et je parle à l'enfant « Patrick »

Tout beau, bel enfant du Druide ; réponds-moi ; tout beau, que veux-tu que je chante ?

L'enfant

— Chante-moi la série du nombre un, jusqu'à ce que je l'apprenne aujourd'hui.

Le Druide

— *Pas de série pour le nombre un : la Nécessité unique, le Trépas, père de la Douleur;*

Rien avant, rien de plus.

Tout beau, bel enfant du Druides ; répons-moi ; que veux-tu que je chante ?

L'enfant

— *Chante-moi la série du nombre deux, jusqu'à ce que je l'apprenne aujourd'hui.*

Le Druides

— *Deux bœufs attelés à une coque ; ils tirent, ils vont expirer ; voyez la merveille !*

— *Pas de série pour le nombre un : la Nécessité unique, le Trépas, père de la Douleur;*

L'enfant

— *Chante-moi la série du nombre trois, jusqu'à ce que je l'apprenne aujourd'hui*

Le Druides

— *Il y a trois parties dans le monde : trois commencements et trois fins, pour l'homme comme pour le chêne.*

Trois royaumes de Merlin, pleins de fruits d'or, de fleurs brillantes, de petits enfants qui rient.

Deux bœufs attelés à une coque ; ils tirent, ils vont expirer ; voyez la merveille !

— *Pas de série pour le nombre un : la Nécessité unique, le Trépas, père de la Douleur;*

Tout beau, bel enfant du Druides ; que te chanterai-je ?

L'enfant

— *Chante-moi la série du nombre quatre.*

Le Druides

— *Quatre pierres à aiguiser, pierres à aiguiser de Merlin, qui aiguisent les épées des braves.*

Trois parties dans le monde, : trois commencements et trois fins, pour l'homme comme pour le chêne.

Trois royaumes de Merlin, pleins de fruits d'or, de fleurs brillantes, de petits enfants qui rient.

Deux bœufs, attelés à une coque ; ils tirent, ils vont expirer ; voyez la merveille !

— *Pas de série pour le nombre un : la Nécessité unique, le Trépas, père de la Douleur;*

.

Tout beau, bel enfant du Druides; que te chanterai-je ?

L'enfant

— *Chante-moi la série du nombre cinq,*

Le Druides

— *Cinq zones terrestres : cinq âges dans la durée du temps ; cinq rochers sur notre sœur.*

Quatre pierres à aiguiser, pierres à aiguiser de Merlin, qui aiguisent les épées

des braves.

Trois parties dans le monde, : trois commencements et trois fins, pour l'homme

Deux bœufs, attelés à une coque ; ils tirent, ils vont expirer ; voyez la merveille !

Pas de série pour le nombre un : la Nécessité unique, le Trépas, père de la Douleur;

*L'enfant Tout beau, bel enfant du Druide; que te chanterai-je ?
— Chante-moi la série du nombre six.*

Cessons de rêver avec ce chapelet dont la suite est réservée aux plus curieux des lecteurs sur notre site !

A présent, revenons à nos moutons ou plutôt à nos boeufs...

Car Il fallait bien sortir à un moment ou à un autre de notre repos pourtant si chèrement mérité...

Notre amie Marie-Claude surgissant telle une fée de légende (décidément on n'en sort pas...) d'un brouillard non pas éthéré mais beaucoup plus réaliste car fait de poussière granitique, nous délivra sans douceur (tout de même de la part d'une amie...aucune délicatesse !) une information qui allait nécessiter de notre part un nouvel effort qui ne tardera pas à nous entrainer (heureusement cette fois) vers la pente descendante (un vrai miracle... pendant notre repos, la pente ascendante avait inversé son orientation... c'est ainsi que devrait être toute pente normale et par conséquent raisonnable!).

Dans un premier temps, surpris par un tel conseil qui allait nous obliger à passer à l'étage du dessous, c'est dans un deuxième temps que nous avons réalisé que notre groupe d'amis, constituant notre kevrenn préférée, était déjà installé plus bas... Malheureusement, trop pris par nos intenses efforts ascensionnels, nous ne l'avions pas repéré.

Surtout n' imaginez pas que Marie-Claude était montée jusqu'à notre banc par pure générosité, qualité qu'on lui connaît, non ! non ! elle était montée tout à fait par hasard (et non sans peine ...) par obligation...

Il faut reconnaître que l'allure si particulière de la rangée de petites cabanes proche de notre lieu de repos devait exercer sans nul doute un certain magnétisme vis-à-vis des visiteurs...

C'est là que notre Celte à la prose hyper active intervient à nouveau :

« A l'autre bout les indiens comme les oiseaux se cachent pour mourir.

Ah, justement les Indiens...

*La chaleur humide et moite plombait Keystone (c'est certainement du gaélique...)
Ces hautes montagnes du Colorado (? note du lecteur : il s'agit certainement
d'un saint celte et voyageur comme tout saint celte qui se respecte et qui rêve de
monts plus élevés que les monts d'Arée) débarqué de sa nef de pierre taillée dans
un bloc de granit (de Ker Santon, sans nul doute) tellement réputées pour générer
de multiples activités sportives attiraient des foules de jeunes gens sportifs, riches
et bronzés. Alors forcément on y trouvait des hordes de jolies filles sportives, riches
et qui attendaient bien par les divers moyens que la nature leur avait distribués,
le **devenir**. Quant au bronzage, l'altitude y pourvoyait facilement. J'ai atterri ici
pour des raisons professionnelles... »*

(voir la suite sur notre site bien entendu...)

Quel baratineur ce saint celte !!!...

Présentement revenons à notre troupe d'amis...

***Comment le repérer installé qu'il était entre d'énormes blocs de pierres
entassés d'un côté et très... trop...près de tables destinées au repos***

***« gastronomique » des visiteurs et une rangée de machines fumantes,
sentant bon... le gas-oil !!! (celui d'avant la crise)***

***Et pourtant, cernés par ce bizarre décor, c'est bien là qu'ils avaient trouvé
refuge notre amis...***

« Extrait du texte de Patrick le Celte:

*... Une île au large du malheur que les courants portants n'atteindront
jamais...*

Ça n'est pas de l'humour celte cette fois mais bien une réalité de la Celtie d'aujourd'hui.

Lorsque l'estomac plein vous incite à ouïr une nouvelle fois les voix du passé qui profitant des moteurs coupés des gigantesques machines vous murmurent :

C'est à ce moment précis que les machines bien reposées, chevauchées par leurs maitres repus, se réveillent à grand renforts de démarreurs...

L'après-midi de toutes et de tous débute...

Alors que les engins virevoltent autour des premières sculptures, pétaradant à tout va sur fond de meuleuses car le chantier des sculpteurs s'est lui aussi remis en marche, nous goûtons enfin à la magie du lieu...

Les « déjà » connaisseurs évoquent leurs premières découvertes, leurs souvenirs « d'avant » à une période où le site était moins « habité » ... tandis que les novices pressent le pas essayant d'échapper aux machines de type Madmax et courent (enfin presque... ils courent doucement plus exactement...) pressés de se diriger vers les pentes de la colline qui apparaissent toutes proches, sorte de vastes refuges derrière les haies ponctuées de bouquet d'arbres...

Et, en effet, le miracle a bien lieu, les machines restent derrière les rideaux végétaux comme honteuses d'avoir osé interrompre le rêve celte de notre ami Patrick...

Notre groupe envahit ainsi le site, horde désordonnée et avide de voir, de connaître et de mémoriser (merci pour une fois aux étranges machines qui ont envahi nos poches, nos esprits et que l'on nomme téléphones portables...) admirative du nombre, de la diversité sortie d'imaginaires si différents, de l'espace immense mais aussi fédérateur et des potentiels que celui-ci promet...

Et puis les heures passant, le soleil commençant à se rapprocher des collines au lointain, il fut nécessaire comme sut nous le rappeler Patrick de prendre exemple sur les gens d'Uster (sans la neige et sans promesse de naissance...)

" Le soir approchait et les gens d'Ulster cherchèrent un abri car il neigeait. Ils furent accueillis dans une maisonnette par un homme qui leur donna à boire et à manger, et à la tombée de la nuit, les gens d'Ulster étaient en joie. Leur hôte leur annonça que sa femme était sur le point d'accoucher et demanda à Dechtire (peut-être que certains connaissent ce personnage...) de bien vouloir l'aider.

Les gens d'Ulster allèrent chercher dans la neige une paire de poulains nouveau-nés et les présentèrent à l'enfant mâle que Dechtire tenait dans ses bras... "

(toujours la même recommandation pour les lecteurs invétérés : allez sur le site... internet bien entendu !)

Quant à nous, explorateurs d'un jour, il était temps de battre en retraite car le soleil commençait à allonger les ombres de la forêt de sculptures avant de disparaître au lointain derrière la cime des collines alentour...

Quelques temps après débuta une autre histoire qui ne peut exister que lorsque certains voyageurs ignorent les innovations d'un territoire et particulièrement celles de son réseau routier abondamment ponctué de surprises... et de ronds points nouveaux ...

Quels veinards ces gens d'Uster qui trouvèrent un refuge sans peine mais qui face à pareils obstacles se seraient transformés en pains de glace, devenant à peu de frais de nouvelles sources de modèles pour les sculpteurs en mal d'inspiration...

Kenavo les Amis et à de prochaines découvertes !

Le texte de Patrick Brandily dans son intégralité se trouve sur notre site.

Il commence ainsi : " lettre ouverte à une feuille de nénuphar"

Ce n'est pas une histoire c'est l'histoire de forces bénéfiques et positives. Souviens-toi Gwenaël il pleuvait sur Florence ce jour-là. Ou souviens-toi Florence il pleuvait sur Gwenaël ce jour-là. Je ne me souviens plus très bien. Toujours est-il que c'était bien et bon. Tu te rends compte, l'histoire à peine commencée, il y a déjà deux femmes et une ville à faire rêver. Pourtant c'est toi l'héroïne, alors ça fait une femme de plus.

.....Jadis les premiers hommes vivaient dans les forêts, ce sont elles qui les approvisionnaient en nourriture en cachettes et en chaleur. Elles ont permis un habitat et fourni des matériaux. Maintenant fils d'Abraham je vis dans une forêt de femmes. Certaines existent et sont bien réelles. D'autres n'existent pas ; le néant, le vide ; le noir. Donc je pourrai appeler « les lumières » celles qui apportent les cachettes, la nourriture et la chaleur..

Qu'il me pardonne de l'avoir découpé en multiples morceaux pour les besoins de ce reportage minimaliste concernant un voyage passionnant qui s'est déroulé dans une ambiance des plus chaleureuses.

***Ne ratez pas une prochaine proposition lors des mois de 2026-2027
(recommandations de Maryvonne).***